

cultural studies generally and on South Africa specifically. It is highly readable and should interest the general public, cultural and political activists and academics. As the South African apartheid system moves towards its inevitable demise, the seeds for an alternative culture in a democratic South Africa have already germinated. This book bears witness to the determination of progressive South Africans to make the envisioned vibrant, humane and democratic culture a reality. Towards this end, theater, poetry, film, music, fine art and photography have been given a crucial function and central role.



Djillali Liabes, *Capital Privé et Patrons d'Industries en Algérie 1962-1982: Propositions pour l'Analyse de Couches sociales en Formation* - CREA, Alger.

**Mohamed Lamine Gakou\***

Djillali aborde un thème important, le rôle du capital privé et ses relations avec le secteur public dans une économie où l'idéologie d'abord populiste sera érodée et débouchera sur l'idéologie et l'hégémonie libérale après de longues luttes souterraines.

Le projet de l'auteur est donc d'essayer de dégager les contradictions que recèlent les orientations et les choix ayant cours dans le processus de développement en Algérie.

L'auteur montre dans l'introduction que le capital privé, qu'il soit commercial ou industriel, se nourrit et se consolide à partir du secteur public. Il insiste sur le jeu des relations parentales dans la réussite de ce phénomène.

*"Ne peut donc réussir que celui qui aura été préparé à l'entreprise en gérant au mieux de ses intérêts le capital de relations, en mariant ses enfants à des hauts-fonctionnaires ou à leur enfants, en cherchant des protecteurs, des porte-paroles ou des alliés auprès des appareils de l'Etat".*

---

\* Dakar/Sénégal

Dans la première partie du livre, l'auteur examine les conditions du développement national et celles du développement du marché pour mettre en lumière les ambiguïtés constitutives du projet social populiste qui sera le premier projet de société du FLN après l'indépendance.

Djillali établit un rapprochement entre l'expérience égyptienne et l'expérience algérienne. D'une part, le Nassérisme qui a signifié: nationalisations, développement du secteur public, réforme agraire etc. Puis, après la disparition de Nasser, ce fut l'ouverture libérale. L'Algérie aurait connu une expérience à peu près semblable: la politique de développement mise en oeuvre sous Boumedienne et celle qui suivra sa mort. Il cite d'ailleurs le Secrétaire général de la Centrale Syndicale, qui, dès le décès de Boumedienne, voyait dans ce revirement le principal danger.

L'auteur pense que ces changements étaient déjà en chantier sous Nasser comme sous Boumedienne. Il en trouve l'explication dans le projet social populiste avec "les alliances qu'il constitua, les contradictions qu'il porte et les perspectives qu'il ouvre".

Djillali définit ensuite le projet social populiste. Il aboutit à la conclusion qu'il s'agit d'un projet de nature productiviste, éclectique qui évacue "implicitement ou explicitement les effets proprement sociaux d'une accumulation et de la formation d'un marché national".

Selon lui, les discours sur l'articulation privé/public en vue d'un développement harmonieux et autocentré cachaient mal les luttes intenses entre pouvoir d'Etat et capital privé pour "l'hégémonie et la récupération du projet de société, ce qui ferait passer les éléments du procès de production lui-même au second plan".

L'auteur décrit les assauts du capital privé pour renforcer ses positions et amener l'Etat à prendre en charge des dépenses que le capital privé lui-même devait supporter comme certains éléments du coût de la force de travail.

La deuxième partie du livre porte sur le capital privé dans son histoire, les stratégies d'accumulation et la logique de la reproduction entre 1962 et 1980. Pour la période coloniale, il montre l'impact des capitaux coloniaux sur le type d'industrialisation de la période d'après-guerre. L'existence du mouvement nationaliste va accélérer l'industrialisation entre 1954 et 1958 sous la houlette du capital français.

Après 1958, la production pétrolière va transformer considérablement l'économie algérienne en la mettant davantage au service de la métropole.

Après l'indépendance, l'auteur relève plusieurs sous-périodes. Sur le plan économique, 1962-1969 est la période de consolidation du capital commercial qui est la principale source nationale d'accumulation et intervient pour 2/3 des investissements dans l'industrie.

Sur le plan politique, il y aurait la période de légitimation 1967-1971 du populisme et qui, matérialisée par le code des investissements de 1966, défi-

nit les nouveaux rapports entre Etat et capital privé. Une division du travail s'instaure où le secteur public domine largement le domaine des investissements industriels et le capital privé, la production et la distribution des biens de consommation.

La période 1972-1980 qui voit le capital privé atteindre sa maturité correspond aussi à celle des revendications libérales. Dès la mort de Boumedienne, le débat est ouvert sur la voie algérienne qui débouche sur un bilan très dur pour le secteur d'Etat et notamment le secteur d'Etat industriel.

La troisième partie du livre intitulée "Capital privé et propriété exploiteuse dans le discours de l'Etat; les conditions d'une lecture plurielle" commence par une étude minutieuse du populisme. La définition léniniste est retenue: "critique petite bourgeoisie de l'impérialisme". Il caractériserait ainsi et en général des mouvements de libération nationale à l'époque de l'impérialisme.

Après avoir évoqué les formes particulières du populisme, l'auteur s'attache à examiner les contradictions du populisme algérien lié à son contexte historique. Le FLN dans sa composition de classes était plutôt un front anti-colonial qu'une organisation révolutionnaire démocratique anti-féodale et anti-impérialiste.

L'auteur insiste sur deux pôles du populisme algérien qui sont l'islam et le socialisme qui s'entrechoquent. Le socialisme est vidé de sa base idéologique matérialiste pour servir d'instrument d'expansion des valeurs de l'islam.

Après l'étude du populisme algérien, l'auteur se penche sur le discours de la bourgeoisie qui prend "les formes de l'apolitisme, du patriotisme et de l'utilité sociale".

Pour terminer, nous dirons que le livre de LIABES est très riche en informations, en documentation et en essais théoriques. Toutefois, on peut faire quelques remarques rapides.

D'abord, nous n'avons pas vu d'explication de la période Ben Bella - aussi brève fut-elle - au coup d'état qui amena Boumedienne au pouvoir. Le clientélisme dont il fait cas pour la consolidation de la bourgeoisie ne paraît pas spécifique à l'Algérie mais général aux pays nouvellement indépendants où la faiblesse du capital national privé fait qu'il tisse toutes sortes de relations au niveau de l'Etat pour pouvoir se développer. Mais peut-être l'auteur a-t-il voulu mettre un accent particulier sur le cas algérien. L'étude qu'il fait du populisme et de son application en Algérie nous semble être la partie la plus intéressante du livre.

On ne peut que le recommander à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes des pays nouvellement indépendants, à leurs oscillations doctrinales, à leurs pratiques contradictoires et surtout à tous ceux qui s'intéressent à la voie dite populiste de développement pour sortir du sous-développement.